

5611

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Redaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 2 »

Le Passe-Temps

A SES LECTRICES ET LECTEURS

1^{er} Janvier 1909

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Prédications pour l'Année 1909</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Aux Privas (poésie)	Jean BACH-SISLEY.
Lettre Parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
Le prochain Salon (suite)...	L. M.
Notes d'actualité : <i>Vœux de bonne Année</i>	Eugène DREVETON.
Les Violettes de Noël (poésie)	Henri BAUQUIER.
Chronique de la Mode	MARCELLE.
Nice	X...
Les Gaîtés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Les Faux Grands Hommes.	Robert DELYS.
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts....	X...
Bulletin financier	X...

à leurs lecteurs attentifs ; maintenant elle les insère dans un almanach qu'elle vend pour son propre compte : la connaissance de l'avenir ne dispense pas les pythonisses de songer au présent et dans leur profession — comme en beaucoup d'autres — les petits profits ne sont pas à dédaigner.

Le pessimisme de Mme de Thèbes va toujours en augmentant : l'avenir lui apparaît de plus en plus sombre.

Si elle ne va pas jusqu'à appeler l'année dans laquelle nous allons entrer « l'année noire », c'est évidemment pour ménager les nerfs des trembleurs et des timorés : elle consent à l'appeler « l'année rouge ! »

Faible concession pour ceux qui — malgré tous les pronostics contraires — persistent à attendre « l'année rose ! »

Remarquez que le Nouvel An commence par un vendredi, fâcheux présage qui n'empêchera pas Calino de s'écrier avec une visible satisfaction : — C'est encore heureux qu'il ne commence pas par un 13 !

Au point de vue météorologique, Mme de Thèbes nous annonce un hiver long et rigoureux ; un printemps présentant de brusques changements de température et ramenant des épidémies qui feront de nombreuses victimes.

« Il faut prévoir — ajoute-t-elle — quantité de fléaux sur les terres fatiguées ; plusieurs nouveaux ennemis parasites feront de sérieux ravages et le Midi en sera exaspéré. Du reste, le Midi sera éprouvé par l'eau et le feu. Oh ! le feu... Quelle année d'incendies, de nuits sanglantes ! Une ville, entre toutes, sera frappée. Et son malheur paraîtra mérité. Il fera du bruit dans le monde.

De quelle ville s'agit-il ? la Voyante se garde bien de le dire, histoire de ne pas trop se compromettre : l'année dernière elle avait annoncée la mort très proche « et par surprise » de l'empereur d'Autriche qui ne s'en porte pas

plus mal à l'heure qu'il est : la leçon lui aura servie.

L'année 1908 était sous l'influence de Mercure — symbole du Dieu des voleurs — l'année 1909 sera sous l'influence de Mars — symbole du Dieu des batailles — nous gagnerons d'autant moins au change que le premier ne paraît pas disposé à céder sa place et prétend nous gouverner jusqu'au 21 mars.

C'est dire que pendant près de trois mois, il s'efforcera de nous faire le plus de mal possible : d'où une lutte acharnée entre les deux astres et quand deux astres se chicanent, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour deviner que ce sont les pauvres humains qui paient les pots cassés.

Mme de Thèbes laisse entendre que la domination finale de la planète Mars nous amènera des surprises : après les intrigues, les dénouements ! « Jamais les périls de la guerre n'auront été plus menaçants : tout annonce que nous n'échapperons pas aux suggestions de la fureur... Il me paraît inévitable, pour la France, de prendre part à la conflagration et d'entrer dans une période d'aventures et de renouvellement.

« Je ne pense pas, tout calculé, qu'au début de l'influence de Mars le péril soit le plus grand, à moins que, brusquement, le feu ne prenne.

« Le destin procédera par coups de théâtre... Nous saurons parer aux surprises du sort... Amenée sur les champs de bataille, la France sera-t-elle victorieuse ? Oui, oui, oui... elle sera d'autant plus victorieuse que le péril sera pour elle plus immédiat et le premier coup plus rude. Il faut qu'un grand malheur la galvanise et la refonde au creuset du désespoir.

« Nos alliances ne seront plus ce qu'elles sont ; nous en aurons de nouvelles jointes aux anciennes, mais propres à changer totalement l'issue des luttes auxquelles nous serons associés ».

CAUSERIE

Les Prophéties pour l'Année 1909

Je ne conseille pas aux gens qui aiment à vivre tranquilles et à digérer en paix, de lire l'Almanach que vient de faire paraître Mme de Thèbes.

Il y a quelques années, la célèbre voyante confiait ses secrets à des journalistes qui la payaient en remerciements et s'empressaient de les dévoiler

Mme de Thèbes croit que le maximum de la tension redoutable se produira entre août 1909 et février 1910...

« Si, à cette date, l'Europe n'est pas toute secouée des convulsions de la guerre et si le reste du monde n'est pas profondément troublé, une « ère nouvelle » commencera dans un calme relatif, et Mercure l'aura emporté sur Mars, du moins pour un nouveau cycle d'années.

En résumé, « la dominante de l'an qui vient, c'est l'imminence du danger de guerre, d'un péril qui, né d'une question coloniale et africaine, embrasera toute l'Europe ; la possibilité d'y échapper pour longtemps si nous doublons le cap du 21 mars 1910 et le commencement d'une France nouvelle faite de systèmes et d'hommes nouveaux ».

En fait d' « homme nouveau », 1909 en verra surgir un, « dont les travaux, lorsqu'ils seront connus, viendront bouleverser la mécanique de nos soi-disant lois de l'énergie et de la chaleur ».

Dans un autre ordre d'idées, l'année 1909 sera — paraît-il — mauvaise pour l'amour et mauvaise pour l'argent. Celui-ci et celui-là auront leur habituel contingent de drames et de scandales, mais le plus grand drame, le plus grand scandale naîtra d'une haine de femmes. Les haines féminines vont produire leur plein effet. Gare aux rousSES, gare aux vengeances, gare aux intrigues ! Les combinaisons d'amour et d'affaires s'agriront vite ; tourneront mal, et sage sera celui qui saura les éviter ».

Ne trouvez-vous pas que ce « gare aux rousSES » est bien osé, alors qu'elles sont — grâce aux progrès de la chimie — si abondantes ?

Ne soyons pas trop surpris si la perspective d'être tenues pour intrigantes et funestes, en diminue considérablement le nombre.

La pythonisse à la mode nous prédit enfin, que 1909 sera aussi une année de batailles au théâtre et dans les arts, « oui, on se battra au théâtre. Nulle grande œuvre, d'ailleurs, et quelques fous retentissants ».

Pourvu que *Chantecler* — si impatientement attendu — n'ait pas trop à souffrir de l'influence néfaste et bataillieuse de Mars !

Les chiromanciens et autres devineuses ne sont écoutés que lorsqu'ils nous annoncent les pires catastrophes, les plus épouvantables calamités : tout le secret de leur célébrité est là.

On rirait d'une voyante qui s'aviserait de prédire l'universelle félicité.

Le manteau sanglant dont on affuble, à l'avance, l'année qui commence, ne me privera certainement pas du plaisir d'entendre mon brave facteur — lorsqu'il

me présentera son calendrier — me dire avec son plus aimable sourire : — Je vous la souhaite bonne et heureuse ! Ainsi va le monde.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

L'Assemblée générale des sociétaires de la Comédie-Française, qui vient d'avoir lieu, a voté le budget présenté par l'administration générale et fixé, après délibération du Comité, à deux millions quarante mille francs.

L'Assemblée générale a appelé, comme le Comité, l'attention sur le chiffre très élevé du budget des pensionnaires, en demandant des réductions pour l'exercice prochain.

M. Jules Claretie a annoncé que la part entière serait approximativement, cette année, de seize à dix-sept mille francs.

C'est un assez joli denier.

Le 17 décembre, on a répété, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, le premier acte de *Chantecler*, d'Edmond Rostand.

L'événement est d'importance. Il y a si longtemps, en effet, que la nouvelle pièce de M. Edmond Rostand était annoncée. Les journaux parisiens s'amusaient de tant de retard, comme si le poète n'avait pas le droit de remettre son œuvre sur le chantier et même de flâner un peu... Enfin, plus heureux que Murger, cet autre poète qui a dit :

Ni ni, c'est fini, le ciel n'a pas voulu
Que je puisse m'asseoir parmi le groupe élu
Des gens qui verront l'Africaine...

nous verrons *Chantecler*, nous le verrons dans trois ou quatre mois. Et ce sera très probablement une grande joie.

Caruso fait des prodiges. L'autre jour, à New-York, il dut remplacer au pied levé un de ses camarades indisposé. Il se grima si bien qu'on ne le reconnut pas. Et le ténor italien, ce soir-là, se surpassa.

A la fin, les spectateurs disaient :

— Ce nouveau ténor chante mieux que Caruso !

Caruso buvait du lait. Aucun éloge ne pouvait lui être plus sensible. On garde toutefois le droit de se demander si tous les spectateurs avaient été dupes, en dépit de toute l'habileté avec laquelle ce chanteur avait pu se grimer.

Nous avons raconté, il y a quelque temps, que le gouvernement japonais considérait Molière comme un auteur subversif.

Griefs : Molière se moque des médecins, il bafoue les vieillards, il donne toujours raison à la jeunesse, il attaque l'autorité paternelle, il accorde aux femmes une certaine indépendance, il crée des domestiques insolents.

Et voilà pourquoi Molière est banni du Japon. Chez nous, il y a assez longtemps qu'en dépit de son génie, il passe pour un peu réactionnaire.

Nos directeurs de théâtre se plaignent de la difficulté où ils sont parfois de remplir leur salle. Que n'imitent-ils les directeurs berlinois ?

A Berlin, depuis quelque temps, les directeurs ont des placiers qui visitent les maisons, offrant des billets au prix du bureau. Avec beaucoup d'art, ils vantent la pièce, les acteurs, le confort des sièges, la température de la salle, etc., etc. Et ils font, dit-on, d'excellentes affaires.

Gaudissart qui fut, ne l'oublions pas, directeur de théâtre, n'avait pas trouvé cette combinaison-là.

Nous avons déjà entretenu, à plusieurs reprises, nos lecteurs du différend qui s'est élevé entre MM. Maeterlinck et Henry Février, au sujet de leur drame lyrique, *Monna Vanna*. M. Maeterlinck vient d'envoyer aux directeurs de l'Opéra une seconde sommation pour leur interdire de représenter à l'Opéra son drame lyrique, qui doit être donné le 13 janvier, en première représentation. N'est-il pas intéressant de rappeler, à ce sujet, que, dans tous les procès de ce genre jugés jusqu'à ce jour — c'est-à-dire dans tous les procès où l'un des deux collaborateurs veut voir son œuvre représentée sur un théâtre déterminé tandis que l'autre s'y refuse — la jurisprudence est formelle : c'est celui des deux collaborateurs qui désire voir son œuvre jouée qui a gain de cause.

Il y a donc tout lieu de penser qu'il en sera de même pour le procès de *Monna Vanna*, qui doit être plaidé fin janvier.

Et puis, qui sait ? d'ici le 13 janvier, tout peut encore s'arranger.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Werther, *Carmen* et *Sigurd* se sont, cette semaine, succédés au Grand-Théâtre.

Werther, de Massenet, était repris avec le concours de Mme Marié de l'Isle, l'étoile de l'Opéra-Comique, qui donnait à la représentation un cachet de « gala ».

On sait tout le charme que Mme Marié de l'Isle donne au rôle de Charlotte ; la comédienne fut aussi acclamée que la

chanteuse. Les applaudissements allèrent également à MM. Geyre (Werther), Aubert (Albert), Cotreuil (le Bailli), et à Mlle Rollan, qui donnait une allure véritablement poétique à la tendre Sophie.

Carmen, avec Mlle Paule Gorska et M. Swolfs; *Sigurd*, avec son excellente interprétation, constituaient un joli programme pour la dernière semaine de l'année.

Vendredi, premier de l'an, pour les représentations de Mme Lise Landouzy, *Le Barbier de Séville* et, pour terminer la soirée, *Myosotis*, le joli ballet de Philippe Flon.

Samedi, *Lohengrin*. — Dimanche, en matinée, *Werther* et *Les Noces de Jeanette*; le soir, *Les Huguenots*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A l'occasion des fêtes du nouvel an, le théâtre des Célestins donnera, à partir de mercredi, une série de représentations de *Napoléon*, pièce historique à grand spectacle pour laquelle la direction s'est assurée le concours de deux des créateurs de la pièce, Mme Salvadora et M. Charlier, ce dernier dans le rôle de Napoléon.

Napoléon sera donné aux matinées du jeudi 31 décembre, vendredi 1^{er} et dimanche 3 janvier.

A l'étude : *L'Oreille fendue* et *Un Divorce*.



AUX PRIVAS

A M. V. FOURNIER,
sympathique hommage.

Du vieil Anacréon il a mêlé la grâce
Au charme d'un Catulle, à l'esprit d'un Parny,
Mais quand des vers légers, l'essaim sur son luth passe,
Il y prend bien souvent son vol vers l'infini;

Car la mélancolie a miré ses prunelles
Aux yeux francs du poète; il a su la douleur
Que laisse en notre cœur la chute de nos ailes.
Son sourire a germé sous l'eau triste des pleurs.

Pleine compréhension des misères humaines,
Sentiment douloureux des trahisons du sort,
Fiertés, mépris cinglant les bassesses, les haines,
Font pleurer ou rugir son verbe tendre et fort.

Et celui qui disait la « Chanson chimérique »
Qu'on aurait acclamée aux soupers du Régent,
A des accents émus de barde évangélique,
A la face du Mal ose jeter son gant.

Et sa voix généreuse a semé par le monde,
Avec les chants d'amour si caressants et doux,
Que reprend l'écho pur d'une voix fraîche et... blonde,
Les rythmes de révolte et de noble courroux.

Si l'art est l'amour chez qui fleurit notre vie,
La bonté, c'est celui qui nous la fait aimer.
Et quand l'une est par l'autre étroitement suivie,
Quel plus exquis duo peut alors nous charmer?

Amis, vous qu'il nous faut désormais, douce tâche,
Appeler « Les Privas », comme on dit « Les Botrel »,
Couple d'artistes vrais dont le labeur s'attache
A dresser, pour le Bien et le Beau, des autels,

Le grâce et le talent, chez vous, de compagnie,
Marchent et vont prenant le sûr chemin du cœur.
Quand on en a goûté la divine harmonie,
On se sent plus heureux, plus vaillant et meilleur.

Jean BACH-SISLEY.

Lettre Parisienne

Je ne sais rien de plus laid que Paris, aux approches de Noël et du Jour de l'An!

De la Concorde à la Barrière du Trône, de Montmartre à Montsouris, il n'est pas un espace large comme un mouchoir de poche, qui ne soit occupé par quelque femme à barbe ou quelque marchand de nougat! De places, de rues, de carrefours, il n'est plus question. Dans la grande cité, une nouvelle cité naine a surgi, qui s'accroche à ses flancs, envahit son territoire, étale partout ses cuisines en plein vent, et ses séchoirs à oripeaux pisseux. Partout, c'est une odeur repoussante de graisse brûlée et de quinquets fumeux; c'est un étourdissement de cris, de hurlements, de tonitrux, que corsent encore les beuglements sauvages qui constituent le dernier perfectionnement des manèges à chevaux de bois!

Quand je pense qu'il est des villes où l'on déplore le marasme des foires! Ah! heureuses gens qui ne connaissez pas votre bonheur! Combien n'éprouverais-je pas d'ultime joie à échanger contre vos paisibles entresols de province mon nid d'hirondelle, où les quarante-et-un orgues à vapeur actuellement installés place de la République, vocifèrent tant que dure la nuit!... Mais quittons ce beau rêve...

D'ailleurs, les belles Fatmas, les montagnes russes et les bateaux-surmer ne constituent qu'une faible partie des tortures que chaque renouvellement d'année apporte aux Parisiens. Le vrai spectacle de cette intempestive foire se trouve sur les boulevards, où, en rangs serrés, s'agrippant les unes aux autres, les baraques Collet, que le diable emporte, s'alignent en file ininterrompue de cinq kilomètres.

Ah! ici, mes amis! quel coup d'œil!

D'un côté, les terrasses envahissantes des cafés, qui tiennent déjà le meilleur du trottoir. De l'autre, les édicules spéciaux, les kiosques à journaux, les vespasiennes, les colonnes Moris, Dufayel ou autres. Et, dans le milieu, les innombrables baraques des mercantis, toutes animées de la prétention d'arrêter la foule!

La foule! Ah! la pauvre malheureuse foule! Elle s'étrangle, en une étroite colonne, où dix personnes ne passeraient pas de front! Elle étouffe, s'écrase les pieds, culbute les bocks des consommateurs, mais serait fort en peine de s'arrêter pour contempler les fades attractions que les petits commerçants exhibent à ses yeux. De la sorte, lesdits petits commerçants maudissent la destinée; le boulevard devient inaccessible, et le coup d'œil est abominable!

À quand le décret bref et documenté

qui supprimera la tolérance accordée aux camelots du 1^{er} janvier.

Heureusement, l'aurore de *Chantecler* sur notre firmament calamiteux arrive à point pour nous distraire.

Chantecler?... *Chantecler*?... Attendez donc! j'étais bien petite, il me semble, quand on a commencé à parler de *Chantecler*! *Chantecler* remonte-t-il point à l'époque diluvienne, à la guerre de Crimée, à la nubilité de *Cyrano*? Personne ne sait plus. Il y a de très vieux journalistes qui se souviennent avoir débuté dans les lettres en raccourcissant à coups de ciseaux les intarissables communiqués que, de Cambo, M. Rostand épandait sur la presse parisienne par le canal de M. Jean Coquelin.

Leurs cheveux ont blanchi, et à peine le quatrième fruit de l'auteur de la *Samaritaine*, de *Cyrano*, de *l'Aiglon*, commence-t-il à quitter l'état gestatif pour acquérir la forme d'un premier acte, dont il paraît que la lecture a suscité l'enthousiasme de Mme Augustine Leriche qui jouera la Pintade, de M. Dorival qui jouera le Hibou, de M. Jean Coquelin qui jouera le Chien et de M. Galipaux qui jouera le Merle.

Ah! mais! ah! mais! cinq ans ayant suffi au Poète pour ciseler un acte, dans cinq fois cinq ans, nous sommes à peu près sûrs d'acclamer l'œuvre. Seulement, si Coquelin aîné, pour qui fut écrit spécialement le rôle principal, meurt d'ici là (je ne le lui souhaite pas, ce n'est qu'une supposition plausible), *Chantecler* devra peut-être subir de nouveaux remaniements pour s'adapter au talent « si personnel » de l'artiste à qui sera confié le rôle.

Pénélope sur sa toile, les Danaïdes sur leur tonneau n'envisagèrent jamais l'avenir avec davantage de mélancolie que votre servante en songeant à *Chantecler*. Il est vrai que ni les unes ni les autres ne travaillaient pour la gloire. Pénélope, notamment, défendait ce que Mme Berthe Baldy appellerait de nos jours son petit capital.

Et il n'est pas du tout sûr qu'à prendre le mot dans un autre sens, M. Edmond Rostand n'en fasse pas autant.

Gabrielle CAVELLIER.



LE PROCHAIN SALON

Nous continuons à signaler les œuvres que nos principaux artistes lyonnais se disposent à envoyer au Salon de la Société lyonnaise des Beaux-Arts (Palais municipal du quai de Bondy), dont l'ouverture est fixée au jeudi 11 février 1909.

M. Pierre Bonnaud exposera un portrait en pied de Mme M. F., d'une pose aisée et pleine de distinction, avec une

expression de visage bien rendue et un soin tout particulier apporté aux détails de la toilette. A cet envoi, sera joint une tête d'étude, « Diane », effet de lumière, et... un tableau de fleurs !

M. **Pierre Euler** — dont l'éloge n'est plus à faire — enverra une jolie composition florale, des « Roses » vibrantes de relief et de couleur, et une « Jetée d'aubépines » d'une harmonie de blancs très étudiée.

M. **Léonard Tauty** achève deux superbes paysages : « Après la pluie » et « Les Pêcheurs de nuit », traités avec la franchise d'observation et le sentiment délicat de la nature que l'excellent artiste met dans toutes ses compositions.

Nous apprenons, d'autre part, que Mlle **Adda Cabane**, dont les envois à nos expositions lyonnaises sont toujours très remarquables, exposera un portrait et un paysage. Sa sœur, Mlle **Magali Cabane**, figurera, dans la section de sculpture, avec deux œuvres qui nous permettront d'apprécier — *de visu* — un talent dont on dit le plus grand bien.

L. M.

(à suivre.)

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dîners, Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



NOTES D'ACTUALITÉ

Vœux de bonne année

Ceux qui, l'esprit un peu aigri, fulminent avec colère contre les étrennes, pour rester dans la logique, ne manquent pas de pester contre l'usage des vœux de bonne année d'où la sincérité, assurent-ils, est d'ordinaire absente. C'est une singulière façon d'envisager une tradition qui dure depuis des siècles et qui durera apparemment pendant un grand nombre d'autres. Que certains souhaits ne soient exprimés que du bout des lèvres sans que le cœur s'y associe, la plupart n'en sont pas moins l'affirmation d'une sympathie vraiment éprouvée.

Nous ne parlons pas seulement des souhaits échangés entre membres d'une même famille, entre amis; mais aussi de ceux qu'on adresse au hasard des rencontres, le premier janvier, à toutes les personnes avec lesquelles on a eu l'occasion de se trouver en rapport. Certes, ce jour-là, les vœux de santé et de bonheur sont la monnaie courante de la politesse. Il faut y voir cependant dans la généralité des cas autre chose

qu'une simple marque de courtoisie. D'ailleurs, une formule dont on n'use qu'un seul jour ne doit-elle pas comporter en elle plus de sincérité que la banale salutation avec laquelle on aborde d'habitude ses connaissances.

Les réflexions un peu graves que nous inspire le renouvellement de l'année, le retour inévitable que l'on fait vers le passé en même temps que l'on voudrait percer les brumes de l'avenir, le vague attendrissement que l'on éprouve en songeant à ceux que l'on a laissés sur la route pendant les douze mois révolus, tout cela imprime un caractère spécial aux actes de politesse que nous accomplissons. En souhaitant, en outre, du bonheur aux autres, c'est un peu à soi aussi que l'on pense. On voudrait voir tout le monde heureux dans la certitude qu'on aurait ainsi sa part plus assurée. Qu'il y ait là un grain d'égoïsme, on ne saurait en douter; mais cet égoïsme est si inconscient qu'on aurait grand tort de se le reprocher.

Chacun, par sa propre expérience, sait trop bien que la somme des mécomptes et des tristesses l'emporte presque toujours de beaucoup, pendant le cours de l'année, sur celle des satisfactions et des joies. Il est donc tout naturel que l'on souhaite, pour les autres aussi bien que pour soi, que l'équilibre au moins s'établisse entre les deux plateaux de cette mystérieuse balance sur lesquels repose notre destinée. Désir si humain que la sincérité, en dépit des assertions des esprits mal faits, ne peut être étrangère à ces vœux que l'on échange dans cette journée du premier janvier qui entraîne quelques corvées ennuyeuses, mais qui offre en compensation des agréments appréciables.

Rester fidèle à l'usage dont nous parlons, sans sortir des limites du respect ou de la familiarité qui s'imposent suivant les personnes à qui l'on s'adresse, cela est conforme aux règles de cette civilité puérile et honnête sans laquelle nous rétrograderions aux mœurs des sauvages, bien qu'il ne soit pas prouvé que ceux-ci n'aient pas à leur manière un code du savoir-vivre rudimentaire auquel ils se font honneur d'obéir.

De telles réflexions peuvent paraître éloignées de notre sujet; elles s'y rattachent au contraire par le lien le plus étroit. Qu'on réfléchisse un peu et l'on n'aura aucune peine à se convaincre que tout le charme de cette civilisation dont nous apprécions les bienfaits et dont nous célébrons sans cesse les progrès est fait, pour une bonne part, de ce sentiment éclairé que nous avons des convenances sociales, de cette courtoisie à l'égard du prochain qui s'est peu à peu substituée à l'antique brutalité. Et n'est-ce pas surtout au début de l'année que doit s'affirmer avec le plus de force cet esprit de sociabilité? Comment se manifesterait-il mieux que par ces

vœux qui s'échangent avec un égal empressement entre gens qui ressentent un réel plaisir à se rencontrer de temps à autre?

Voilà pourquoi, à notre avis, comme à celui de tous ceux qui ont le sens précis des convenances et des obligations sociales, la mode des souhaits et des vœux de bonne année, même lorsqu'ils se traduisent sous une forme un peu plaisante, n'a rien en soi, à quelque point de vue que l'on se place, qui prête aux sarcasmes et aux anathèmes des « mauvais coucheurs » ainsi appelés dans la langue populaire parce qu'ils ne sont jamais contents d'eux-mêmes ni des autres et que rien ne peut apaiser leur humeur irritable.

Par bravade, par besoin de se singulariser, ils affectent de s'insurger à grand renfort d'imprécations contre toutes les obligations et tous les usages, qu'il s'agisse des cartes de visites ou des étrennes, ou simplement de l'échange des vœux de bonne année. Puéril travers qui ne tire pas à conséquence. Laissons les dire et, comme par le passé, continuons à la « souhaiter bonne et heureuse » à nos amis, à nos connaissances, à ceux auxquels nous nous intéressons. Souhaitons-leur, avec toute la sincérité dont nous sommes capables, tous les bonheurs, la réalisation de tous leurs secrets désirs, la réussite de toutes leurs entreprises.

C'est sur cette pensée que nous voulons finir en adressant les mêmes vœux à nos aimables lectrices et à tous nos lecteurs, convaincu que, parmi eux, il s'en trouvera un, en retour, pour les formuler à l'égard du modeste signataire de ces lignes.

Eugène DREVETON.



LES VIOLETTES DE NOËL

Malgré la neige au loin recouvrant tous les monts
Et le vent froid qui souffle àprement dans les branches
Les mêmes fleurs, toujours, dans le creux des vallons,
S'éveillent, chaque hiver, entre les pierres blanches.

Je suis allé, pour toi, tout à l'heure, en cueillir,
Car, ne pouvant venir moi-même pour ta fête,
Je voulais t'envoyer et te faire accueillir
Un symbole où mon âme aimante se reflète.

Or, ces fleurs te diront, si tu veux écouter,
Que le cœur est pareil à la terre féconde,
Le même amour, sans cesse, y revient palpiter,
Quel que soit le fracas des ouragans du monde.

Vois donc le mien, ô mon cher rêve d'autrefois,
Quand Noël, tous les ans, passe une fois nouvelle,
Comme la douce fleur qui parfume les bois,
Le même souvenir y refléurait fidèle.

Henry BACQUIER.



Chronique de la Mode

Voici Noël, avec son cortège joyeux de festivités, de familiales agapes, de présents à faire et à recevoir; fort heureusement, nous avons toutes à songer aux présents. Présents utiles en prévision du froid qui va sévir, c'est encore la fourrure qui offre un sujet de cadeaux les plus divers et les plus rares sous tous leurs aspects.

Toute la faune des régions boréales a libéralement payé son tribut qui, dans les mains de notre habile faiseur, M. Kramel, 61, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), s'est transformé en colliers, cravates, étoles, collets, manchons, jaquettes, etc., le tout coupé de façon irréprochable, confectionné avec le soin le plus minutieux, frappé au coin du plus pur cachet parisien et, ce qui ne gêne rien, vendu à des prix accessibles à tous.

Un cadeau indispensable, c'est celui d'un joli parapluie ou d'une canne incrustée or ou argent dernier genre, d'un cachet très artistique, dont la Maison « Victor », 34, rue de l'Hôtel-de-Ville, a le monopole. Vous pouvez choisir, dans cette maison de confiance, différents petits objets comme ceintures dernier genre, jumelles bijou pour théâtre et bijouterie fantaisie, à des prix exceptionnels de bon marché.

Voilà que résonne à nouveau à nos oreilles le joyeux mot « Etrennes ».

Et, quel que soit l'âge qu'on ait, cette coutume antique de faire ou de recevoir des cadeaux à époque fixe, ne laisse pas de nous causer un inexplicable plaisir.

Je sais bien que d'aucuns prétendent qu'il y a plus de joie à faire un présent que d'en recevoir.

Il y a, certes, du vrai et je suis bien sûre que vous allez toutes reconnaître, avec moi, qu'il est souvent, pour vous, un doux moment, celui où on nous apporte un cadeau et qui nous donne la légitime émotion impatiente: « Que cela peut-il être ? »

MARCELLE.

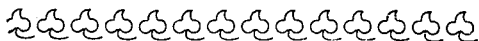
Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

Dans ma prochaine causerie; chères lectrices, je vous donnerai l'adresse de ce merveilleux produit.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangéade, que bien des distillateurs ont essayé d'imiter sans pouvoir y parvenir; du reste, la maison Bigallet jouit d'une réputation universelle qui lui a fait obtenir les plus hautes récompenses à toutes les Expositions, en outre pour sa citronnade-orangéade, boisson bien-faisante et hygiénique, ordonnée à tous les malades et convalescents.

MARCELLE.



NICE

A signaler, cette semaine, à l'Opéra de Nice, une excellente reprise d'*Hérodiade*, avec le ténor Carrère et Mlle Broia dans les rôles de Jean et de Salomé.

Nous entrons, du reste, dans la pleine saison et les étrangers affluent sur la Côte d'Azur.

Le **Casino Municipal** ne cesse d'attirer un public nombreux qui vient assister aux concerts si artistiques dirigés par M. Jacques Miranne, et où sa font entendre: Mlle Valentine Soars, Mlle Rachel et M. Ruiz. Même succès pour les représentations lyriques et dramatiques. Alors que la troupe d'opéra nous donne *Werther*, de Massenet, avec le concours de Mlle Berthe Lamare, de l'Opéra-Comique, qui a fait, à Paris, en 1906, des débuts sensationnels dans le rôle de Charlotte, et du ténor Fernand Lemaire, la troupe de comédie, après *La Vrille*, le *Petit Lord*, le *Coup de Foudre*, nous annonce, pour cette semaine, *Le Cœur... et le Reste*, *Mon Tailleur*, *Sherlock Holmes*.

Au **Palais de la Jetée**, les dilettanti se donnent rendez-vous aux concerts symphoniques qui commencent, le matin à 10 heures et le soir à 5 heures, sous la direction de M. Gervasio, et les amateurs de comédie au théâtre, où l'on joue, en matinée, à 2 heures, *Le Torrent* et, en soirée, à 8 h. 1/2, *Le Fils Surnaturel*.

Comme on peut en juger par ce court aperçu, les journées sont des mieux employées.



Les Gaités de la Semaine

Puisque, grâce à MM. Archimbaud père et fils, on parle encore de la légère augmentation que nos honorables se sont accordée, afin de marquer qu'ils sont satisfaits de leurs services, voulez-vous me permettre un mot? Après cela, comme nous sommes des gens sceptiques, nous n'y penserons plus que pour régler la « douloureuse » quand viendra le petit poulet de M. le percepteur qui, cette année surtout, ne sera pas étique.

Voilà donc ce que je voulais dire. L'autre jour quand on remit sur le tapis la question de l'indemnité parlementaire, un représentant du peuple, que je me garderai de nommer pour ne lui faire ni réclame ni peine, s'est écrié: « Etait-ce reconnaître nos travaux que de nous allouer neuf mille francs? Quand on rend au pays des services intelligents comme les nôtres, il faut les récompenser ». Et la majorité qui se rappelait combien de lois admirables furent votées ces temps-ci applaudit et se hâta d'aller jeter dans l'urne le bon bulletin, grâce auquel Monsieur conservant ses 15.000 francs, Madame pourra cet hiver changer le mobilier de sa chambre et la petite chichinette s'offrir le renard bleu de ses rêves.

Là-dessus, je sais des gens qui ont poussé, sauf votre respect, des cris de pintade. « C'est un scandale! » a dit tel citoyen, « une escroquerie! » a dit tel autre et, au milieu de ce tapage, je suis resté perplexe et hésitant.

— « Eurent-ils tort ou raison? me disais-je. Si j'écoute l'électeur, c'est un vol; si j'écoute les élus, il faut payer l'intelligence quand on en veut à son

service. C'est logique, en vérité. Toute la question n'est plus que de savoir combien pèse l'intelligence parlementaire et combien elle doit se payer ».

C'est ici que l'auteur s'embarrasse. Comment établir la densité cérébrale moyenne d'un député, du citoyen Lamendin, par exemple, et comment l'estimer à sa juste valeur? Cruelle énigme, comme dirait M. Paul Bourget.

Heureusement, Dieu qui n'est encore expulsé que des pièces de cent sous et qui veille sur les esprits inquiets, est venu à mon secours et a éclairé le problème en mettant sous mes yeux la petite histoire que voici: Il y a quelques années, un député italien, M. Valli, se trouvant parmi les voyageurs d'un train qui déraila près de Milan, éprouva une telle émotion qu'il en résulta un grave dérangement dans ses fonctions intellectuelles.

— « Je ne pourrai jamais, pensa-t-il, reconquérir le suffrage de mes électeurs — comme on voit bien que ceci ne se passe pas en France! — et dès lors on me doit une indemnité pour le grave préjudice que l'accident m'a causé ».

Et il réclama à la Société des Chemins de fer de la Méditerranée une indemnité de 250.000 francs ce qui, entre parenthèses, montre que M. Valli n'avait pas perdu complètement l'esprit.

Que fit le tribunal? Il commença, bien entendu, par se poser les mêmes questions que, sur le même sujet, je me suis posées récemment, puis également la Providence qui, là-bas, est complaisante en rapport avec la considération sérieuse dont elle jouit, la Providence étant venue éclairer la justice, elle acquit la conviction que payer soixante-douze mille francs l'intelligence d'un député, c'était faire faire à celui-ci une affaire de père de famille.

De là à conclure que nos représentants ont trompé le peuple sur la valeur marchande de leur substance grise, il n'y a plus que l'épaisseur d'un cheveu. En effet, je raisonne, suivez-moi bien:

Par ce temps où l'impôt sur le revenu nous menace — à côté de tant d'autres impôts, hélas! — que vaut le capital argent? Deux soixante-quinze pour cent quand le ministère a la confiance du Parlement, trois pour cent quand on annonce sa chute et l'avènement d'une autre politique. Mettons trois. Les 72.000 francs de M. Valli équivalent donc à deux mille cent soixante francs de rente.

Il y a des placements meilleurs? Sans doute! mais les temps sont durs pour les mines d'or depuis que la bijouterie en toc est à la mode et qu'on fait concurrence aux monnaies d'Etat en frappant des louis en cristal frappé. Les carrières de fromage mou ne donnent plus de dividendes depuis que Boulaine a renoncé à la finance et depuis qu'Arton, Macé-Berneau et Mary-Reynaud, ne sont plus là pour battre de la

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac o'est-à-dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



CORSET N. D.

Muni du **BUSC EYNEDÉ**, changeable et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.

La France Moderne, Rue de la Bourse.

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON
 MAISON DE CONFIANCE
 La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, deols et envoi d'échantillons

PHOTOGRAPHIE

BOISSONNAS & MAGNIN

Successeurs de BELLINGARD

3, Place Meissonnier, 3

LYON

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

caisse et taper les gogos, les belles affaires ne sont qu'un mythe.

Soyons bon prince, admettons que M. Valli place son indemnité à cinq, nous arrivons à trois mille six cents francs. Et soyons bon patriote aussi, convenons que la France étant la reine des nations, le citoyen Lamendin, que je prenais tout à l'heure pour sujet de comparaison, soit le roi des députés — si j'ose parler ainsi de ce farouche démocrate — et d'une mentalité double de celle d'un parlementaire italien. Dès lors la perte de son intelligence s'estimerait cent quarante-quatre mille francs qui, au taux rarissime dont j'ai parlé, représenteraient sept mille deux cents francs de revenu.

Que résulte-t-il de toute cette logique? Concluons ensemble, ô contribuables, mes frères : c'est vous qui respectiez la vérité quand vous affirmiez que 9.000 francs c'était déjà trop, puisque, en équité, l'intelligence d'un représentant du peuple vaut, d'après la justice, douze cents francs de moins tout au plus.

Georges ROCHER.



Les faux Grands Hommes

Dans les cercles diplomatiques on raconte volontiers la jolie histoire que voici. C'était au moment où le roi d'Angleterre, hier encore prince de Galles, allait être solennellement couronné à Londres. Les préparatifs étaient achevés et le jour de la cérémonie était proche quand Edouard VII s'alita.

Le mal était grave, et il fallait bon gré mal gré ajourner les fêtes. Perspective douloureuse pour le peuple anglais dont la déception serait grande, mais surtout événement inquiétant parce qu'il répondait à certaine prédiction qui voulait que le prince ne fut jamais sacré.

C'est alors qu'un familier se serait efforcé de trouver un sosie du monarque qu'on eut couronné à sa place pour le repos d'Edouard VII et la satisfaction de son peuple.

Mais, malheureusement, le seul Anglais qui lui ressemblât parfaitement était un vieux mendiant de White-Chapel, grossier et fort intempérant, qui, pendant le sacre, eut pris, malgré tous les conseils et malgré lui-même, des attitudes invraisemblables. Aussi le projet n'eut-il pas de suites, et le sacre fut ajourné.

S'il est certain que chaque être humain a quelque part un être absolument identique à lui-même, on n'a pas toujours son sosie sous la main et, mêm-

me, on le connaît rarement. Il est toutefois des exceptions et nous en citerons quelques-unes.

Des quatre derniers présidents de la République trois : MM. Carnot, Félix Faure et Loubet eurent un sosie connu. Celui du premier habitait à Paris, au quartier Latin. Possédait-il naturellement, ou s'était-il assimilé la démarche et le salut automatique du Président? On ne sait, mais ce qui est certain, c'est que la ressemblance était parfaite.

Le faux Félix Faure, absolument identique au vrai, s'est promené chaque jour jusqu'à la mort de ce dernier sur l'avenue des Champs-Élysées, très regardé par les badauds auxquels il rendait leurs coups de chapeau avec la meilleure grâce. C'était la même élégance : le haut de forme impeccable; les guêtres et le monocle, la canne à pommeau d'or.

A la mort des Présidents, chaque sosie disparut, et celui de M. Carnot fit raser sa barbe tandis que l'autre la laissait pousser.

L'*alter ego* de M. Loubet est un marchand de draperies du quartier du Sentier, mais celui-là ne fait point parade de sa ressemblance dont il est plutôt gêné, au contraire. Son cas est celui d'Adolphe Hirschfeld, le sosie de l'empereur d'Allemagne, qui n'est ni fier ni ravi quand on le salue sur les promenades de Berlin et quand les troupes sortent des casernes à son approche. Il sait que Guillaume II n'est pas toujours aimable et un peu d'inquiétude lui vient à la pensée des désagréments que sa fâcheuse ressemblance pourrait lui attirer.

Le tsar a un sosie parfait en la personne de l'actuel prince de Galles. N'a-t-on pas rappelé souvent qu'en l'absence de Nicolas II qui déteste l'objectif, les marchands vendent couramment pour le sien le portrait du prince héritier d'Angleterre?

Un propriétaire lyonnais, M. Bernède, ressemble à s'y méprendre au feu roi Oscar de Suède, et je connais un sergent de ville qui promène modestement dans les rues de Paris l'image exacte du roi d'Italie. Je dois ajouter, pour être complet, qu'il ne s'en doute probablement pas.

Un banquier de la rue de la Victoire est identique au grand-duc Alexis.

Au temps où nous avions la ridicule manie de porter en triomphe le premier moujic ou le dernier cosaque qui s'aventurait dans un lieu public, l'orchestre des Folies-Bergères attaque l'*hymne russe* un soir que le financier en question entrait dans une avant-scène et toute la salle debout applaudit et acclama tandis que l'intéressé cherchait autour de lui qui avait bien pu provoquer un pareil enthousiasme.

J'ai vu cent fois, dans le quartier de l'Étoile où il habite, le faux prince

Victor qu'on exhibe dans certaines réunions bonapartistes au grand désespoir de la police qui, croyant tenir le prétendant, le file consciencieusement et s'aperçoit bientôt qu'elle ne tient que son ombre.

Le général Boulanger eut plusieurs sosies et c'est à eux qu'on dut certainement la naissance de tant de légendes qui mirent les agents sur les dents et défrayèrent si souvent la presse.

M. Clemenceau eut un *alter ego* remarquable et précieux en la personne de M. Quessada, bibliothécaire de la mairie de Montmartre. Au temps où le ministre de l'Intérieur était député de ce quartier, une véritable association existait entre les deux hommes. Tandis que M. Clemenceau courait à ses plaisirs, son sosie arpentait les rues de la circonscription, saluant les électeurs, serrant les mains, bavardant au besoin et si quelqu'un réclamait au député les soins du médecin pour quelqu'un des siens : — « Rentrez chez vous, disait M. Quessada, j'y serai dans un instant ».

Et vite, il courait avertir M. Clemenceau qui, un quart d'heure plus tard, apportait ses soins au malade. Comment, dès lors, n'être pas populaire dans une circonscription qu'on ne quitte jamais, où l'on est sans cesse en contact avec tous ?

Parmi d'autres hommes connus, Alphonse Daudet eut plusieurs sosies connus, M. Millevoje a également le sien ainsi que M. Crozier. On prétend même que le personnage qui ressemble à notre ambassadeur en Autriche est un aimable fumiste qui fait au très correct diplomate la désagréable surprise de le représenter partout sous des aspects aussi peu « protocolaires » que possible. Ce sont les petits soucis de la notoriété.

Robert DELYS.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Il est avéré que le joyeuse revue *Ça va Barder* est le spectacle le plus gai, le plus mouvementé et le plus intéressant de l'actualité ; aussi, pendant les fêtes du nouvel an, que l'on aille à l'Horloge se divertir pendant plus de trois heures, tous les soirs, à partir de 8 heures et aux matinées, à 2 heures, les 1^{er}, 2 et 3 janvier. Mercredi 6, spectacle exceptionnel à l'occasion de la 50^e de la revue *Ça va Barder* et, le lendemain, jeudi, à 2 heures, matinée à prix réduits. Le spectacle finissant à 11 h. 1/4, tramways dans toutes les directions jusqu'à 11 h. 3/4.

CIRQUE ROCHE

Cours du Midi, côté Rhône

Avec les fêtes du jour de l'an, nous arrivons à la semaine de clôture. Le Cirque Roche quittera définitivement notre ville le 10 janvier prochain. Aussi, avant de partir et afin de permettre à un plus grand nombre de nos concitoyens de pouvoir assister aux spectacles si curieux de cet établissement, la direction a décidé de donner des matinées spéciales, du 1^{er} au 7 janvier prochain, à 3 h. de l'après-midi.

Pour ces représentations exceptionnelles, des attractions véritablement extraordinaires ont été réunies dans cet établissement. Pendant les trois heures que dure ce spectacle, l'on ne s'ennuiera pas, car tous les numéros sont des plus intéressants et des plus variés. Ils se succèdent sans interruption, semblables à un kaléidoscope.

En résumé, le Cirque Roche a une troupe merveilleuse qui vaut la peine d'être vue ; c'est le spectacle de la famille par excellence. Que les retardataires se hâtent, c'est dimanche prochain la fermeture.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures à 4 heures. On peut retenir ses places pour toutes les matinées et soirées, jusqu'à la clôture.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

Ouvert depuis le vendredi 11 décembre, « The Royal Vio » revient plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 29 décembre.

La physionomie du marché ne se modifie pas. Tendances ferme et affaires presque nulles.

La Rente française se présente à 96,77.

Le Russe 3 % 1891 s'inscrit à 73,1e 1896 à 70,60, le 5 % nouveau à 100,50 et le Consolidé à 86,50.

L'Extérieure espagnole se traite à 97,05, l'Italien à 104,95, le Portugais à 59,87 et le Turc à 94,17.

Dans le groupe des Chemins français, le Nord se négocie à 1.785 et l'Orléans à 1.401.

Nos Etablissements de Crédit sont bien tenus. La Banque de Paris clôture à 1.556 et le Crédit Lyonnais à 1.210.

POUR **ÉTRENNES** Achetez la LIQUEUR de 1812 :
LE **CHINA BRUN-PEROD**
et les Liqueurs du Dauphiné au pur alcool de vin,
de C. BRUN-PEROD & C^o, à Voiron (Isère).



"A LA TOUR EIFFEL,"

22 MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

[Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

MODES

à façon

CHAPEAUX POUR DAMES ET FILLETES
Haute nouveauté, Modèles de Paris

Mme RENARD

6, Rue de l'Hôpital, au 2^e, LYON

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manœuvres civiles et militaires et des grandes administrations.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^o, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHE

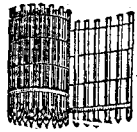
15, Rue de la République, LYON
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné,

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M.
et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillasons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echalas et Piquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSECOR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

— F. ROCHAIX, Pharmacien —

Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie.
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— Pharmacie RASSAT —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

Appareils pour l'emploi du Gaz

CH. ANDRÉ & C^{IE}

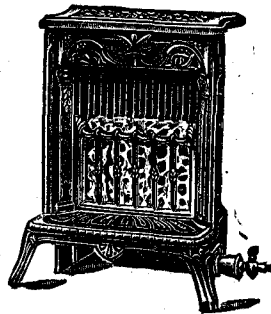
38-40, Rue St-Maurice, LYON-Monplaisir.

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

CHAUFFAGE PAR LE GAZ.
économique — hygiénique et rapide
Appareils les mieux étudiés

CUISINE AU GAZ
Salle de bains ordinaire et de luxe
Appareils sanitaires

Produisant tout pour nous même,
nous vendons le meilleur marché.



Consommation : 0,06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande

MACARONI MARGE